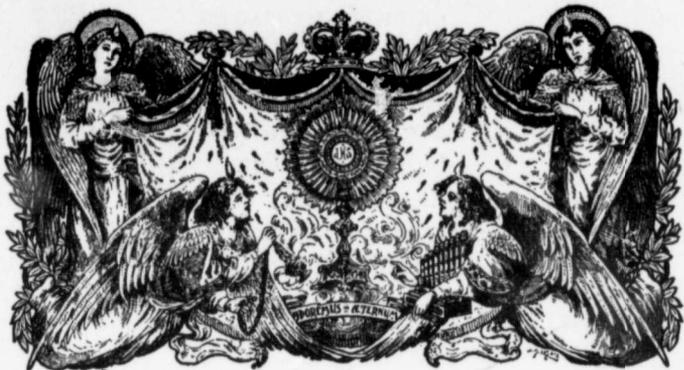


**La Résurrection de Lazare**  
D'après le tableau de Sébastien del Piombo



## QUAND JESUS GLANA

---

Dans les campagnes moissonnées  
De Nazareth et de Cana,  
Petit enfant de douze années,  
Jésus, le Fils de Dieu glana.  
D'épis dorés, mûrs et superbes  
En une heure il cueillit deux gerbes  
Que sa main divine lia.

*Alleluia.*

Encadrant la fenêtre ouverte,  
Une vigne, appuyée au mur ;  
Couvrait d'une feuille encor verte  
Quelques grappes d'un raisin mûr ;  
(Peut-être était-ce par merveille) :  
Jésus choisit la plus vermeille,  
La cueillit et s'agenouilla.

*Alleluia.*

Quand sa prière fut finie,  
 Levant les yeux au firmament,  
 Il joignit la grappe jaunie  
 Aux épis dorés du froment ;  
 Et dit " L'homme dans ce mélange  
 " Trouvera, plus heureux que l'ange,  
 " Le mets le plus doux qu'il y a. " —  
*Alleluia.*

Et là, sous leur toit solitaire,  
 A ses parents l'Enfant divin  
 Développa le grand mystère  
 De l'Autel, du Pain et du Vin.  
 Quand tous les deux ils l'entendirent,  
 Leurs âmes d'amour se fondirent ;  
 Et l'un et l'autre s'écria :  
*Alleluia.*

En face des fruits de la vigne  
 Mêlés aux épis du froment,  
 Ils voyaient le miracle insigne  
 De Jésus au Saint Sacrement.  
 A deux genoux, dans la chaumière,  
 Jusqu'au retour de la lumière,  
 On pleura de joie, on pria.  
*Alleluia.*

P. DELAPORTE, S. J.



I  
 dan  
 coll  
 bra  
 cris  
 terr  
 Vin  
 N  
 du l  
 âme  
 n'es  
 fort



## PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois d'Aout 1903

### Nos devoirs envers la sainte Eucharistie : La Désirer.



Ne pas désirer Dieu, dit Mgr Gay, c'est non seulement injurier sa nature, c'est aussi mentir à la nôtre, car il est notre perfection, et souhaiter sa perfection est ce qu'il y a de plus naturel à un être."

A notre tour nous dirons : Ne pas désirer l'Eucharistie, c'est faire une insulte à notre doux Emmanuel, et c'est aussi laisser inassouvi le plus impérieux besoin de nos âmes.

Le Dieu de l'Eucharistie, c'est le Beau, le Bon, le Vrai dans une perfection sans bornes ; c'est le "Désiré des collines éternelles ; c'est vers Lui que se tendaient les bras des saints patriarches ; c'est Lui qu'appelaient les cris prophétiques : "Qu'y a-t-il de bon et de beau sur la terre, qu'on puisse comparer à ce Froment des élus, à ce Vin qui fait germer les vierges ?"

Notre cœur peut-il rester indifférent envers le Mystère du Dieu-Hostie, sans ruiner son propre bonheur ? Notre âme a une soif inextinguible de jouissance, jamais elle n'est rassasiée. Demandez-le plutôt à ceux pour qui la fortune n'a eu que des sourires, ils vous parleront d'affa-

dissement, de *spleen*, de "cet inexorable ennui qui fait le fond de toute vie humaine."

Pourquoi cette douloureuse sensation de vide, pourquoi cette faim grandissante à la table du plaisir? — Parce que,

Nos cœurs sont plus grands que le monde  
Dieu seul est plus grand que nos cœurs.

On trouva un jour Alexandre le Grand pleurant comme un enfant, parce que la terre ne suffisait plus à ses conquêtes. — Ah! si ce pauvre grand homme avait pu communier une seule fois, ses plus vastes désirs eussent été satisfaits.

Posséder Dieu près de soi, posséder Dieu en soi, voilà le rêve presque incroyable de notre âme qui a des capacités divines: *animam Dei capacem*, disait un saint Père.

Et comme c'est Dieu qui a mis dans notre âme ces prétentions sublimes, c'est Dieu aussi qui donne le moyen de le réaliser dans le Festin des Anges où il se fait notre aliment.

Aussi de quels désirs brûlent les cœurs des saints envers la sainte Eucharistie! Rien d'étonnant: ils battent à l'unisson du Cœur de Jésus qui, lui aussi, fait ses délices d'habiter au milieu des enfants des hommes, et qui à la Cène ne put retenir ce cri: "J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous, et combien je suis torturé par mon amour jusqu'à ce que je puisse l'accomplir?"

Parfois même, en présence de ces soupirs ardents des saintes âmes, il n'y put tenir, et rompan. les amoureuses chaînes de son inertie eucharistique, il s'échappa des doigts du prêtre pour se reposer sur les lèvres de ces âmes de feu. Citons particulièrement l'angélique Imelda, que la prudence de l'Eglise éloignait encore de la Table sainte, mais qui, ayant reçu miraculeusement son Dieu-Hostie, ne put contenir son bonheur, et s'envola aussitôt avec lui dans la gloire.

\*\*\*

"Bienheureux, dit le Sauveur, ceux qui ont faim et soif de la justice." Bien plus heureux encore, ceux qui ont faim et soif de Celui qui est la Justice, la Vertu, la Sainteté mêmes! car dans la Communion ils seront pleinement et surabondamment rassasiés.

Il  
de l  
r'  
car  
null  
Il  
en  
grat  
enti  
Il  
de l  
senc  
que  
C  
pers  
"go  
gne  
réjo  
C  
mur  
2'  
péch  
conv  
P  
âme  
elle  
C  
d'ell  
Psal  
néar  
cord  
P  
pas  
Mor  
dési

Il faut donc développer en nous cette faim et cette soif de la sainte Communion.

1° Pour cela, il faut d'abord *connaître l'Eucharistie*, car on ne peut désirer ce qu'on ne connaît pas : *Ignoti nulla cupido*.

Il faut s'instruire de ce Mystère si profond et si étendu en écoutant attentivement les sermons qui traitent ce grand sujet, en lisant les livres et les revues qui lui sont entièrement consacrés.

Il faut porter souvent sur l'Hostie sainte les regards de la foi, multiplier les actes formels de la foi à la Présence Réelle, car l'œil de la foi découvre et contemple ce que la raison ignore, ou ne fait qu'entrevoir.

Connaissez surtout l'Eucharistie par votre expérience personnelle : goûtez au Banquet de la Communion. Oui, "goûtez, dit le Prophète, et vous verrez combien le Seigneur est doux," et vous désirerez revenir au Dieu qui a réjoui votre cœur.

Communiez pour désirer communier davantage ; communiez pour désirer la communion à découvert au Ciel.

2° Il faut ensuite affamer son âme en la *vidant du péché*. Arrachez-lui ces aliments que sa mauvaise nature convoite, et qui sont un pain de mort.

Plus le ciel est pur, plus il nous paraît vaste : plus une âme est pure, plus aussi ses désirs sont grands, moins elle se sent rassasiée de tout ce qui lui offre la terre.

Creusez aussi votre âme par l'humilité, en la *vidant d'elle-même*. "L'abîme appelle et désire l'abîme," dit le Psalmiste. En mesurant l'abîme de sa faiblesse et de son néant, l'âme désirera et appellera cet abîme de miséricorde, de bonté et de vie éternelle qui est l'Eucharistie.

**Prière :** O mon Dieu, ô mon unique Bien, n'est-ce pas pour moi le comble du bonheur de vous recevoir ? Mon âme languit sans vous, elle soupire après vous, elle désire s'unir à vous pour ne s'en plus séparer !...

H. L.





## LE SAINT VIATIQUE SAUVE DES RUINES

ORDLINGEN, petite ville de Bavière illustrée en 1645 par la victoire de Condé et de Turenne, possède un couvent du Très Saint Sacrement dont l'histoire du pays raconte ainsi l'origine : En l'an 1381, le mercredi de Pâques, un habitant de la ville, nommé Ulim Mayngez, se trouvant gravement malade, se fit apporter le Saint Viatique. Alors, dit l'historien, eut lieu un grand miracle qui devrait, non seulement amener les protestants à adorer la très sainte Eucharistie, mais encore les déterminer à embrasser la foi catholique.

La chambre où reposait le moribond était au premier étage de la maison ; sous le poids des assistants la voûte s'écroula au moment même où le prêtre, tenant en main la sainte Hostie, allait communier Ulim. Le ciboire échappa des mains du prêtre et les divines Hosties se répandirent parmi les décombres.

Le premier moment de frayeur passé, on ne voulut pas laisser l'auguste Sacrement enseveli sous les ruines : prêtres et laïques recherchèrent avec le plus grand soin les saintes Espèces, et leur zèle fut bientôt récompensé : les précieuses parcelles furent retrouvées intactes. Une des Hosties manquait pourtant encore : on se mit à fouiller avec plus de précautions que jamais : toutes les recherches restèrent vaines. On prit donc le parti de réduire en cendres les débris amoncelés. Mais, quand le feu eut consumé ces décombres, quelle ne fut pas l'admiration générale d'apercevoir l'Hostie tant désirée, entière et sans souillure, blanche et nette comme si le prêtre l'eût au moment même tirée du saint ciboire !

Dans la suite, l'endroit témoin de ce miracle resta abandonné et désert. Un berger qui y conduisait fréquemment son troupeau remarqua avec étonnement que jamais un animal ne voulut passer par ce lieu et encore moins y paître. Cette particularité fit se souvenir du prodige qui s'y était opéré ; on eut honte d'avoir laissé dans

l'ou  
un  
sanc

rinaq  
l'hu  
un n  
érigé  
1381  
1.  
3, n.

l'oubli les merveilles du Seigneur, et bientôt on y bâtit un petit sanctuaire où Dieu se plut à manifester sa puissance par des grâces nombreuses. Ce fut dès lors un pèle-



rinage si fréquenté que, grâce aux aumônes des fidèles, l'humble chapelle se transforma en une vaste église avec un monastère de Carmes. L'autel du Saint Sauveur fut érigé à l'endroit même où s'était opéré le prodige en 1381 (1).

1. P. Daniel a V. Maria, *Speculum carmelitanum*, part. 3, cap. 3, n. 2582. Antverp. 1680.



## Les Servantes du T. S. Sacrement au Canada.

L'ŒUVRE du Vén. P. Eymard semble avoir une place prédestinée au Canada. Avant qu'aucun religieux de son Institut n'ait foulé le sol de ce pays, un groupe nombreux de jeunes gens d'élite et même de prêtres traversaient l'océan pour solliciter une place parmi la pluralité des adorateurs de l'Eucharistie. Et depuis une dizaine d'années qu'a été fondée la maison de Montréal, un développement prodigieux n'a cessé de marquer son existence, et les nombreuses vocations accourues de partout en ont fait une communauté tout à fait canadienne. — Malgré les humbles moyens d'action dont elle dispose, malgré le lien d'amour qui retient souvent l'adorateur à son prie-Dieu, et limite son champ d'action, cependant, cette petite famille eucharistique a pu faire rayonner dans le Canada et dans l'Amérique du Nord la douce et salutaire influence de l'Eucharistie.

Le même signe providentiel semble avoir marqué la seconde partie de la famille du Père Eymard, les Servantes du Saint-Sacrement. Comme leurs frères, elles sont vouées *exclusivement* au culte de l'Exposition et au service de l'Adoration perpétuelles du T. S. Sacrement ; mais, plus heureuses, elle peuvent abriter d'une grille leur vie de contemplation et de prière. — Elles étaient à peine connues dans ce pays, qu'aussitôt un essaim d'âmes fidèles volait, à travers l'Atlantique, au doux Cénacle d'Angers, en France.

Mais la France est, à certaines heures, une mère en démence, qui ne reconnaît plus ses meilleurs enfants. Avec un ricanement voltairien, elle a autrefois laissé égorger sa plus belle colonie, la Nouvelle-France ; et voici qu'aujourd'hui, l'écume maçonnique aux lèvres, elle-même plonge le glaive au sein des institutions qui étaient la plus pure et la plus patriotique de ses gloires.

La famille du Père Eymard a, elle aussi, partagé l'honneur de souffrir persécution pour le nom de Jésus-Christ, et elle a été forcée de prendre tristement le chemin de l'exil.

C  
men  
L  
sa gl  
dans  
gieu  
M  
vie c  
des 1  
C'  
d'env  
d'un  
leurs  
El  
ainsi  
Lyor  
l'Éuc  
Bi  
une c  
geusc  
tous  
Mo  
leur p  
nauté  
" colc  
séder  
qui le  
Merc  
si ass  
A t  
pour  
de sol  
Cep  
feux ;  
et nou  
l'Églie

L  
sag  
Cha

Cet exil fut particulièrement dur aux Servantes du T. S. Sacrement dont les établissements étaient principalement situés en France.

La Belgique, malgré la large hospitalité qu'elle exerce et qui fera sa gloire, ne put leur offrir qu'une sorte de maison de campagne dans un petit village, où les Servantes ont entassé le plus de religieuses possible.

Mais les sœurs canadiennes allaient-elle pouvoir supporter cette vie de privations sous un climat si humide et si différent de celui des rives du Saint-Laurent ?

C'est dans ces cruelles perplexités que les Supérieures viennent d'envoyer au Canada deux de leurs sujets dont l'une est la sœur d'un des prêtres du diocèse de Québec, avec l'espoir de trouver à leurs compagnes du Canada un refuge dans leur patrie.

Elles viennent, avec le petit capital arraché à la rapacité sectaire, ainsi que les décorations et ameublements de leur jolie chapelle de Lyon, essayer de reprendre la louange incessante du Dieu de l'Eucharistie que la persécution a arraché de leurs lèvres.

Bien qu'inattendue, l'arrivée des deux exilées a suscité partout une explosion de sympathie. Aussi, tout émues, nos chères voyageuses nous chargent d'adresser leurs meilleurs remerciements à tous ceux qui les ont si bien mérités.

Merci donc aux nombreux amis de l'Eucharistie qui sont venus leur présenter leur tribut d'affection!... Merci aux chères communautés qui ont entouré de tant de cordialité et de soins les petites "colombes blanches" qu'elles se sont disputé l'honneur de posséder!... Merci aux personnes distinguées, civiles et ecclésiastiques, qui les ont si gracieusement couvertes de leur haut patronage!... Merci aux prêtres de foi et de charité qui leur avaient offert un asile si assuré dans leur belle paroisse!...

A tous, et à tous nos chers lecteurs, nous demandons une prière pour que le Seigneur ouvre bientôt aux "brebis errantes" un lieu de solitude, de silence et de repos en Dieu.

Cependant, nous voyons déjà vers le Nord poindre les premiers feux annonçant le rayonnement d'un nouveau Trône Eucharistique, et nous espérons voir grandir rapidement ce nouvel astre dans l'Eglise du Canada.

---

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 13 août, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.



Messe Basse

C'est une église étroite et sombre, une chapelle ;  
Un vieux prêtre un enfant deux dévotes en deuil,  
Et l'aveugle à genoux qui gémit sur le seuil :  
Voilà sa cour, au roi divin qui nous appelle.

Une cloche a tinté, mais la foule est rebelle ;  
Ses guides sont l'amour de l'or ou quelque orgueil ;  
Elle passe, elle fuit sans donner un coup d'œil.  
Au porche dont la pierre imite la dentelle.

Du sacrifice saint le miracle est si beau  
Que l'âme qui n'en voit ici-bas qu'un lambeau  
Demeure à tout jamais éperdue et ravie.

Silence plein d'extase et de célestes chœurs !  
La musique d'en haut est pour les humbles cœurs :  
Ils ont seuls pénétré le secret de la vie.

LUCIE FÉLIX-FAURE

qui  
elle  
blan  
à m  
Ce  
et lo  
Kate  
Et  
Ce  
de m  
les g  
M:  
coup  
aux  
Ma  
C'  
d'elle  
du re  
Or  
sante  
appel  
Misé:  
La  
comb



## Le Rachat d'une Âme

**K**ATE WELESTER est domestique chez une vieille dame, à Londres ; seule domestique. Un jour la servante tue sa maîtresse et elle la coupe en morceaux. La police, à quelque temps de là, trouve des tranches du cadavre. On arrête la servante.

Kate nie avec une audace, un aplomb, qui font hésiter les juges. Non seulement elle nie, mais elle accuse. Elle accuse un ouvrier avec tant de vraisemblance que peu s'en faut que l'innocent ne soit condamné à mort.

Cependant, après de nouvelles enquêtes, minutieuses et longues, la certitude est faite dans l'esprit des juges : Kate est coupable. Elle sera pendue.

En attendant, la voici en prison.

Ce n'est pas un être humain, cette fille ; c'est une sorte de monstre, une bête sauvage. Les femmes de la prison, les geôlières, en ont peur. Elles l'appellent " la tigresse. "

Maintes fois la tigresse a essayé de les atteindre, à coups de griffes, à coups de dents, aux oreilles, aux yeux, aux lèvres.

Maintes fois elle a essayé de se tuer elle-même.

C'est pourquoi deux gardiennes sont nuit et jour près d'elle, avec la consigne de ne jamais la quitter, pas même du regard.

Or, pour cette surveillance continue, énervante et lassante, le personnel de la prison ne suffit pas. On fait appel à des religieuses gardes-malades, les Sœurs de la Miséricorde.

La Supérieure savait, par une expérience longue déjà, combien de miracles de grâce la Sœur René avait obtenu.

nus de l'infinie bonté de Dieu par ses vertus : charité, longanimité, patience, et aussi par sa prière humble, confiante, persévérante... Son choix était donc fixé lorsqu'à la récréation, à brûle-pourpoint, elle dit à ses filles : " Qui veut aller en prison ? — Moi, ma Mère ! " répondit Sœur René, la première. Et Sœur René partit.

Ce ne fut pas sans émotion, racontait-elle plus tard, qu'elle entendit les lourdes portes de la prison se fermer derrière elle et qu'à travers les sombres couloirs elle suivit l'homme qui la conduisit au cachot de la condamnée.

Son émotion fut plus profonde encore, lorsque, du seuil de la cellule, elle vit Kate " terrée " en quelque sorte en son lit, comme en sa bauge une bête, et de ce trou d'ombre, dardant sur elle des yeux flamboyants.

Sous ces feux d'un regard chargé de haine et de rage, la pauvre Sœur se met à trembler. Toutefois, elle ne perd ni contenance, ni courage. Gravement elle va vers la couche et, doucement, sans dire un mot, elle passe au cou de la forcenée une médaille de la très sainte Vierge ; puis, de sa voix d'ange : " Comment allez-vous, Catherine ? "

Cette première victoire remportée, sur elle-même plus encore que sur Kate, la Sœur s'est vite ressaisie. Le calme s'est fait dans son âme. L'œuvre d'apostolat commence. Elle va travailler sous la sauvegarde de Marie.

Comme elle travaille bien, la Sœur de Miséricorde ! Tout en elle est douceur et sourire, et prévenance et compatissance. Si bien qu'à la fin de ce premier jour elle avait obtenu de la tigresse ce que, depuis son incarcération presque, n'avaient pu arracher les geôlières, Kate ne voulait plus se lever : Kate consent non seulement à quitter son grabat, mais à marcher un peu dans le préau des prisonniers. Kate refusait toute nourriture : elle consent à manger. Du jour où la malheureuse avait de ses propres mains coupé de la chair humaine, toute chair lui était devenue répugnante, dégoûtante, horrible.

Ainsi s'écoulèrent des semaines. Cependant la date fatale approchait. Jamais encore, dans ses entretiens avec Kate, la Sœur n'avait fait allusion au crime. Jamais non plus, encore bien qu'elle la sût catholique, elle n'avait parlé à la pécheresse de purification d'âme, de consola-

tic  
pc  
in  
  
de  
s'  
  
Sc  
l'i  
al  
  
Sc  
so  
qu  
  
da  
où  
d'  
de  
  
ch  
sa  
  
on  
"  
pr  
qu  
  
no  
si  
Ka  
  
sar  
la  
l'h  
  
vu  
ref  
étr  
cor  
(  
gn

tions religieuses, de surnaturel réconfort. Elle n'ignorait point d'ailleurs que plusieurs fois elle avait repoussé, insulté l'aumônier.

Mais cette âme, baptisée dans le Sang du Christ, est-ce donc qu'elle serait perdue, à jamais perdue ! Comment s'y prendre pour la sauver ?

Et la Sœur priait... Et après avoir beaucoup prié, la Sœur s'enhardit à parler à Kate de la pitié suprême, de l'infinie miséricorde... Oh ! toujours sans la moindre allusion au crime.

Elle fut si pénétrante, et si pressante, la chère bonne Sœur, que, tout émue à la fin, Kate lui dit : " Eh bien, soit, un prêtre ! Mais je ne veux pas d'autre que celui que j'ai connu au Bon-Pasteur."

Kate (nous avons omis ce détail), Kate, ramassée dans le ruisseau, avait traversé ce refuge, le Bon-Pasteur, où tant de consciences endormies se réveillent, où tant d'âmes se blanchissent. Hélas ! elle en était sortie pour de nouvelles fanges et pour ce crime : l'assassinat.

L'aumônier du Bon-Pasteur était devenu évêque. Sa charité n'avait fait que s'accroître avec la plénitude du sacerdoce. Il accourut.

Quand on vit ce vieillard déprimé par l'âge, affaibli, on lui demanda s'il n'avait point peur d'être seul avec la " tigresse." Ceux qui posaient cette question étaient protestants, et ils ignoraient sans doute la force tranquille que donne aux plus faibles l'amour des âmes.

Or donc, en cette noire cellule et dans cette âme plus noire encore, s'accomplit le miracle si chèrement désiré, si ardemment demandé par la Sœur de la Miséricorde. Kate fut absoute, et elle communia.

Elle communia ! Imaginez l'émotion, la reconnaissance, la joie de Sœur René, quand, avec le concours de la femme du gardien-chef, elle prépara dans la prison l'humble autel où Notre-Seigneur allait venir !

Des démarches furent faites pour obtenir un sursis en vue d'une commutation de la peine. — " J'espère qu'on refusera, disait Kate ; car j'ai mérité la mort, et, peut-être, plus tard, ne serais-je pas aussi bien préparée à comparaître devant Dieu."

On refusa. Le jour de l'exécution fut fixé. Notre-Seigneur revint à la prison, en viatique, et il fortifia, pour

le redoutable passage, la pécheresse convertie.

Puis, résignée, transformée, paisible et douce comme une brebis, " la tigresse," qu'un prêtre et la religieuse accompagnaient, se mit en marche pour le lieu du supplice.

Chemin faisant, on récitait les litanies du saint Nom de Jésus.

" Jésus, Fils de Marie...

" Jésus, notre Dieu...

" Jésus, notre refuge...

" Jésus, bonté infinie..."

Et à chaque invocation, à chaque suprême appel, Kate disait : " Ayez pitié de nous ! "

Bientôt après, l'âme de Kate, purifiée et fortifiée par les doux viatique du salut, montait vers Dieu.

JEAN VAUDON.



## EUCCHARISTIE

Vous nous avez donné la splendide nature,  
Seigneur, ses champs de fleurs et ses étoiles d'or,  
Et vous nous avez dit : Débile créature,  
Est-ce assez beau pour toi ? — Seigneur, non, pas encor.

\*\*\*

Alors vous avez fait une crèche, une étable,  
Avec un Nouveau-né tremblant sous un lambeau,  
Et vous nous avez dit : Créature coupable,  
Est-ce assez beau ? — Seigneur, ah ! Seigneur, c'est plus beau.

\*\*\*

Et de ce doigt qui pend les mondes dans l'abîme,  
Vous avez pris alors une goutte de vin,  
Une miette de pain, ô sanglante victime,  
Et vous nous avez dit : Adore ! — Et c'est divin !

JOSEPH SERRE.





## SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement

### L'Assomption de la Sainte Vierge.

#### I. — Adoration.

*Venite adoremus Regem regum cujus hodie ad æthereum Mater assumpta est cælum.* "Venez adorer le Roi des rois en ce jour du triomphe de sa mère au ciel."

1. — Jésus, vous ne pouvez laisser plus longtemps ici-bas votre divine Mère; il vous tarde de l'appeler à vous, pour la récompenser et la couronner reine des anges et des hommes.

Mais avant le moment béni où vous la recevrez dans la gloire, où vous vous l'unirez si étroitement et pour toujours, ne lui accorderez-vous pas de s'unir à vous de l'union ineffablement touchante du Viatique?

Je suis heureux de le croire avec plusieurs de vos dévoués serviteurs.

2. — Je vous adore descendant du Ciel en personne, escorté de toute la cour céleste, pour donner à votre divine Mère le saint Viatique et lui servir de prêtre à ses derniers moments.

Marie vous avait assisté sur la croix; n'était-il pas juste qu'elle reçût le même service de vous?

J'aime à vous contempler, aimable Jésus, revêtu d'or-

nements sacerdotaux, entouré d'une foule d'anges qui vous servent, présentant à Marie la divine Hostie avec un regard, une expression de tendresse capable de nous faire mourir de joie.

Vous déposez l'Hostie sacrée sur les lèvres enflammées de la Mère du bel amour, et ce dernier embrassement de son Fils allume en son âme un tel feu de charité que son corps, cédant à sa violence, laisse monter au ciel l'âme si pure qui avait été le sanctuaire de votre divinité.

Puis, vous ordonnez aux anges de venir enlever le corps virginal de leur Reine que vous unissez à son âme et recevez dans la gloire.

3. — O Jésus, vivant au Très Saint Sacrement, j'unis en ce moment mes adorations à celles que votre Mère vous offrit à l'heure où vous lui apportiez l'Hostie de son Viatique, et où vous la couronniez au plus haut des cieux. Comme elle, je m'abandonne à votre miséricorde, afin qu'à l'heure suprême vous veniez encore plein de bonté, dans votre Sacrement, consoler mon agonie et recueillir ma dernière adoration avec mon dernier soupir.

## II. — Action de grâces.

*Assumpta est Maria in coelum, gaudent angeli, laudantes benedicunt Dominum.* "Les anges sont dans la joie, ils louent et bénissent le Seigneur du triomphe de Marie au Ciel."

1. — Soyez béni, ô Jésus, soyez loué et remercié pour la gloire dont vous environnez aujourd'hui Marie votre Mère et la nôtre ; merci pour tous les biens dont son âme est remplie à ce moment d'infinie douceur. Elle revoit dans la gloire ce Fils de ses entrailles et de ses larmes. Elle l'embrasse, le presse sur son sein, non plus à travers les voiles du Sacrement, mais en personne ; ses yeux le voient ; ses mains le touchent, ses lèvres le baisent ; et son âme le saisit, le goûte avec une nouvelle réalité !

2. — Remercions aussi Jésus pour nous, car le triomphe de Marie rejaillit sur ses enfants et sa gloire devient notre héritage.

La mort très sainte de Marie nous a mérité des trésors de résignation et de confiance pour le moment redoutable de notre mort ; c'est à elle pour une bonne part que se doivent attribuer les grâces de la mort chrétienne, de ce que nous appelons du doux nom de bonne mort.

3. — Un autre motif de notre joie et de notre allégresse

en ce jour, c'est que Marie, toute puissante sur le cœur de Jésus, ne cesse pas d'être notre Mère. Du haut du ciel, elle nous voit, elle nous aime, elle nous bénit. Elle est toute occupée à veiller sur nos intérêts et à intercéder pour nous auprès de Jésus. C'est elle qui tous les jours nous offre Jésus en la divine Hostie pour être notre soutien, notre force, notre consolation sur la terre.

### III. — Réparation.

*Memorare novissima, et non peccabis.* "Souvenez-vous de votre fin, et vous ne pécherez point."

1. — La mort sainte, résignée de Marie, était nécessaire pour réparer les péchés que fait commettre le trop d'attachement à cette pauvre terre d'exil ; pour expier les morts révoltées, blasphématoires, scandaleuses. Combien osent insulter Jésus et son ministre à l'heure où Dieu va les juger !

Jésus, je vous offre la mort douce, soumise de Marie, pour expier toutes les morts faites sans les dispositions voulues, je vous l'offre pour réparer la faute, l'imprudence criminelle de tous les chrétiens qui se laissent surprendre par la mort dans le plaisir, les rêves de fortune et qui ne se soucient nullement de l'affaire capitale de leur vie : le salut de leur âme. Daignez l'agréer aussi en réparation de la funeste négligence de tous ceux qui ne se soucient pas de recevoir le saint Viatique, et la faute plus grave des parents, des médecins, des amis qui sous prétexte d'amitié, mais en réalité, par crainte charnelle ou manque de foi, ne le procurent pas aux malades dont ils sont chargés.

2. — Que la méditation de la mort de Marie nous fasse souvent examiner nos dispositions à l'égard de cet acte qu'il nous faudra accomplir un jour, bon gré mal gré.

Au pied du Tabernacle méditons souvent les grandes et salutaires leçons de la mort, Sous les voiles de l'humble Hostie reconnaissons par la foi, le Juge tout-puissant au tribunal duquel nous paraîtrons un jour et dont la sentence irrévocable fixera notre sort éternel.

3. — Et si nous voulons comme Marie mourir dans la paix du Seigneur et partager son triomphe au ciel, imitons sa vie pauvre, humble, pleine de souffrances. Son Assomption est le triomphe de la souffrance ; c'est aussi la victoire sur le péché. Et pour nous, c'est le triomphe de la miséricorde ; car Marie va au ciel plaider la cause des pécheurs ; et elle y est couronnée reine de miséricorde.

#### IV. — Prière.

*Moriatur anima mea morte justorum.* " Que je meure de la mort des justes ! "

1. — Marie dans le ciel est notre mère, notre avocate, notre médiatrice ; son cœur déborde d'amour pour nous et ses mains sont pleines de bienfaits.

Ayons donc confiance en elle ; prions-la aujourd'hui de nous accorder la grâce d'une bonne mort, fruit du mystère de son Assomption.

2. — Demandons cette faveur à Jésus-Hostie par la médiation toute-puissante de Marie.

Divin Sauveur, je vous en prie par votre MÈRE Immaculée, préservez-moi de la mort subite et imprévue, et faites que tous les jours je me prépare à mon heure dernière en me jugeant à vos pieds, en détestant mes fautes, en les réparant par une sincère pénitence qui attire sur moi les regards de votre miséricordieuse bonté.

Jésus qui vous êtes fait notre pain de chaque jour dans la sainte Eucharistie, soyez le Viatique de ma dernière heure et mon divin Compagnon pour le grand voyage de l'Eternité.

3. — Prions aussi Jésus et Marie en faveur des moribonds, des pécheurs, des rebelles, afin qu'ils obtiennent la grâce d'une suprême réconciliation en recevant l'Hostie qui pardonne et qui sauve.

PRATIQUE. — Ne jamais terminer l'heure d'adoration sans prier pour les agonisants. — Offrir souvent nos communions au Souverain Juge, par les mains de Marie Immaculée, en faveur des pécheurs qui vont mourir, afin qu'ils obtiennent la grâce d'une bonne mort.

H. B.



s'a  
sa  
cle  
far  
sie  
Jés  
mè  
bra  
I  
ber  
sa  
bai  
son  
moi  
à l'  
tem  
par  
con  
de  
ava  
gra  
tabe



## La Leçon Maternelle

**N** sortait de l'église de Notre-Dame des Victoires après le salut du soir ; près de la porte se trouvait une jeune femme tenant son enfant dans ses bras. Elle était fière de son petit trésor qui avait à peine trois ans, et il était facile de voir combien ils s'aimaient. La petite main de l'enfant s'avança pour recevoir de l'eau bénite et, à ce moment, sa mère le souleva pour lui laisser mieux voir le tabernacle. " Dis bonsoir à Jésus, Michel," lui dit-elle, et l'enfant mit sa petite main à sa bouche, envoyant ainsi plusieurs baisers à Jésus caché. " Bonsoir, Jésus, mon petit Jésus, bonsoir," dit l'enfant et, se retournant vers sa mère, il l'embrassait tendrement, lui passant ses petits bras autour du cou.

Il ne savait pas pourquoi il aimait tant l'Ami du Tabernacle, mais il l'aimait beaucoup ; d'ailleurs, puisque sa mère aimait Jésus, cela lui suffisait. Assurément ces baisers envoyés au Tabernacle, avant même que la raison se fût fait jour dans cette âme, n'étaient pas les moins agréables au Sacré-Cœur.

" Bonsoir, mon Jésus." Michel est arrivé maintenant à l'âge de raison. Cinq années se sont passées, depuis ce temps, il a appris que le mal peut être commis, même par un cœur qui croit aimer, et ce soir, après sa première confession, il revient près de sa mère, avec quelque chose de plus sérieux que d'habitude. Ils ont assisté au salut ; avant de quitter l'église, l'enfant ne se croit pas trop grand pour se retourner et envoyer encore un baiser au tabernacle. " Bonsoir, mon Jésus," et mettant sa main

dans celle de sa mère, il lui dit : " Mère, je regrette de t'avoir fait de la peine." La leçon de la mère fait son œuvre.

Quelques années plus tard, agenouillé au milieu d'autres garçons, il doit recevoir pour la première fois Celui à qui il a si souvent envoyé, comme à son frère bien-aimé, le bonsoir habituel avec un tendre baiser.

Depuis bien des années sa mère l'avait préparé pour cet acte le plus important de sa vie. L'amour de Notre-Seigneur, cette foi naïve à la présence réelle de Jésus ont rendu pour Michel les enseignements des prêtres et de ses maîtres très faciles, comme si on lui enseignait ce qu'il savait depuis longtemps ; n'avait-il pas vraiment appris tout cela de sa mère ?

Et maintenant, en ce jour de sa première communion, la leçon maternelle opère toujours. Avec un entier abandon de lui-même, le jeune garçon se jette dans la bles-sure du Sacré-Cœur. Il ne peut encore croire qu'un jour son cœur s'éloignera de Dieu. " Bonsoir, mon Jésus," dit-il tout bas en s'inclinant devant le tabernacle au moment de quitter l'église, le soir de sa première communion.

## II

" Bonsoir, mon Jésus, peut-être pour la dernière fois," disait un jeune soldat, en quittant l'église d'un petit village sur les côtes d'Afrique, la veille de sa première bataille. La leçon maternelle vit encore et le cœur de Michel est resté fidèle. Aussi souvent que sa vie de soldat le lui permettait, tous les soirs il faisait une visite au Très Saint-Sacrement, et si les paroles ne furent pas prononcées et les baisers envoyés comme autrefois, le bonsoir fut aussi loyal et aussi plein d'amour."

Que devrai-je faire ? a-t-il demandé à sa mère, lorsque sur le bateau ou sous la tente, je ne pourrai aller dire bonsoir à Notre-Seigneur ?

— Tourne tes pensées vers le tabernacle de Notre-Dame des Victoires, lui a-t-elle répondu, et prie ton ange gardien de faire la visite pour toi. Notre-Seigneur de très loin peut voir et entendre, il verra ton cœur se tourner vers lui et entendra tes paroles. Il les attendra tous les soirs, et moi, de mon côté, je le saluerai pour

toi, car une mère a le droit de parler pour son fils.

— Certes vous avez ce droit-là, mère, dit-il en l'embrassant avec une tendre reconnaissance. Je suis si content de porter le nom de Michel ! N'est-il pas le chef des anges ?



— Oui, c'est le chef de la première armée qui ait combattu pour Dieu, et puisqu'il faut que tu ailles à la guerre, Michel, tu ne pourrais avoir un plus puissant protecteur.

— Alors, mon ange gardien et saint Michel porteront mon bonsoir à notre église tous les jours, mère, au moment où vous vous y trouverez."

Notre soldat blessé, laissé sur le champ de bataille,

envoie encore son bonsoir au divin Habitant du tabernacle, pour la dernière fois peut-être, y pense-t-il ; comme il avait combattu avec courage, son éloge était dans toutes les bouches. On le transporta à l'hôpital où les bonnes et nobles Sœurs de Charité, avec leurs soins dévoués, l'ont bientôt ramené à la vie. Remis, mais enorgueilli par les félicitations de tout le monde, il oublie. hélas ! la leçon maternelle.

### III

Quelques années plus tard, nous trouvons en Algérie notre officier qui, par son courage et son habileté, est monté aux premiers rangs quoique encore jeune. C'est un brave soldat, un chef habile, mais voilà tout...

Depuis un mois, il est tombé malade, et reste entouré des soins de ses amis dévoués. Aujourd'hui, l'arrivée d'un ami de France semble ranimer ses forces ; ils parlent des endroits qui leur sont chers. Étant sortis un peu, ils passent près de l'église, et comme son ami désire la visiter, l'officier ne peut se dispenser de l'accompagner. Ils s'y trouvent au moment du salut du Très Saint Sacrement auquel ils assistent recueillis. C'était le signal de la grâce pour Michel.

Tout est fini, l'église est vide. L'officier et son ami restent à examiner l'architecture. Michel alors s'avance vers l'autel et se mettant à genoux, se prosterne et demeure à terre assez longtemps. Son ami est inquiet, le malade ne doit pas tarder à rentrer chez lui, ni s'exposer à aggraver ainsi son mal. Cependant, l'officier est toujours dans la même position. Que se passe-t-il ? O bonté du Sacré-Cœur ! c'était l'heure où autrefois, à côté de sa mère, il envoyait ses baisers à l'Enfant-Jésus. Elle-même, en ce moment aussi, prie pour lui dans leur église de Notre-Dame des Victoires. La leçon de la mère revit ; elle va triompher. Au tabernacle de nouveau s'adressent les élans de ce cœur brisé ; il dit au Sacré-Cœur de Jésus un bonsoir plein d'amour. Il se relève tout émotionné. Avant de quitter l'église, il fait promettre au prêtre d'aller le trouver prochainement pour sa confession, hélas ! si souvent retardée !

La mort en effet approche, et à quelques jours de là, revenant d'une syncope, Michel se tournait vers son ami

en lui disant : " Où suis-je ? Il me semblait être dans l'église de Notre-Dame des Victoires. Envoyez-moi vite chercher le prêtre, car j'ai peu de temps à vivre." Depuis qu'il est revenu de sa visite à l'église, la pensée de sa première communion et la promesse faite à sa mère, en la quittant, de toujours envoyer son bonsoir à l'Hôte du tabernacle ne le lassent pas un instant. " Non, il ne faut pas attendre à demain. Envoyez vite chercher le prêtre. A quoi ai-je pensé ? Comment ai-je passé ma vie ? "

La confession est faite et de nouveau il reçoit l'Ami divin de son enfance, puis quelques jours encore de souffrances supportées avec une grande patience, et le dénoûment fut plein de consolations célestes.

Michel laissa ses richesses pour que Celui qui demeure toujours caché dans le tabernacle soit honoré jusqu'à la fin des temps, soit en Algérie, où il avait quitté le sentier de la religion, soit à Paris, où il avait appris à connaître et à aimer son Dieu. Alors le dernier soir arrivé, ses lèvres peuvent à peine prononcer les paroles sorties si souvent de sa bouche enfantine, enfin il dirige son dernier bonsoir vers l'église de Notre-Dame des Victoires.

La mère a triomphé, la leçon a porté ses fruits : Notre-Dame des Victoires compte encore une victoire de plus, et l'âme de cet enfant formée à l'amour est allée offrir ses baisers repentants au Sacré-Cœur de Jésus, non plus caché dans le tabernacle, mais resplendissant des célestes clartés. La leçon maternelle ne s'efface jamais !

G. B.



A LA MEMOIRE BENIE

DU VÉNÉRÉ

PERE EYMARD

- A l'occasion du 35e anniversaire de sa mort. -

Ier. Août 1903.

" Je suis plus près de Jésus, et je l'écoute."  
(Paroles du Père Eymard, enfant.)

Aux flancs gris de l'Alpe sauvage,  
Tout blanc, sur le fond vaste et sombre des sapins,  
Regardant, dédaigneux, les écumants ravins,  
Se dresse un clocher de village.  
A l'entour, vrai nid montagnard,  
Des maisons s'étagent, sans art,  
Bourg désormais béni ! c'est la Mure d'Isère.  
Pour un aigle d'amour, Dieu préparait cette aire.  
En l'un de ces foyers de peine et de prière  
Il vint, et choisit Pierre Eymard.

\* \* \*

Tout petit, vers ce blanc clocher  
Par sa mère apporté, sa prière enfantine  
Aimait et consolait la Victime divine  
Qui veut à l'autel se cacher.  
Plus tard, suivant la même route  
Il accourt sous l'antique voûte,  
Désirant de l'Amour le colloque éternel,  
Sur un pauvre escabeau, là, tout contre l'autel,  
Bel ange au cœur de feu, dans les ardeurs du ciel  
" Tout près de Jésus, il l'écoute."

Du divin appel l'heure sonne,  
Une voix dans le ciel a prononcé son nom :  
Pierre répond joyeux, et reçoit sur son front  
Des purs lévites la couronne.  
On le revêt du blanc surplis  
Et plus tard de l'aube aux longs plis.  
Il est un des vaillants de la sainte milice,  
Il élève en tremblant l'Hostie et le calice ;  
Famulier de Jésus en ce royal service,  
" Il l'écoute," ardent et soumis.

\* \* \*

A l'ombre d'un humble couvent,  
Devant Jésus voilé que le vain monde ignore,  
Son beau front s'illumine et tout son être adore,  
Vivant hommage au Dieu vivant !  
Perdu dans cet amour qu'il goûte  
En vain l'heure aux heures s'ajoute...  
" Le Seigneur m'aima tant qu'il se livra pour moi !  
Amour ! fais-moi mourir pour que je vive en toi ! "...  
Le Ciel semble entr'ouvert à son ardente foi,  
" Tout près de Jésus, il l'écoute."

\* \* \*

Il boit le bonheur goutte à goutte...  
Or, de l'obscur foie le voile est déchiré,  
Près de l'Agneau vainqueur, de ses joies enivré,  
" Tout près de Jésus, il l'écoute."  
Et Jésus lui parle de nous  
Qui sur cette terre, à genoux,  
Combattants ignorés, préparons sa victoire.  
" O Père, obtenez-nous de souffrir et de croire ;  
Par de rudes sentiers guidez-nous à la gloire  
Par l'amour, au Ciel, après vous ! "

J. B.

## Silence! o Cieux!...

M. te. (♩ = 40)  
Maestoso.

ORGUE  
ou  
PIANO.

Majestueusement.

Si - lence! oh Cieux... a - mour! oh! cœurs fi - dèles! Sur cet au -  
 Si - lence! oh Cieux... a - mour! oh! cœurs fi - dèles! Sur cet au -  
 Si - lence! oh Cieux... a - mour! oh! cœurs fi - dèles! Sur cet au -

- tel, s'a - bais - se le Seigneur... Le Dieu de gloire a voilé sa splen -  
 - tel, s'a - bais - se le Seigneur... Le Dieu de gloire a voilé sa splen -  
 - tel, s'a - bais - se le Seigneur... Le Dieu de gloire a voilé sa splen -

(a) J. - J. - Christ - est au - tant lui - même & S<sup>o</sup> P<sup>o</sup> ou Ph<sup>o</sup> 2 -

*Doux* *p* *f*

-deur ... O ché-rubins! cou-srez vous de vos ai-les! Le

*p* *f*

-deur... O ché-rubins! cou-srez vous de vos ai-les! Le

*p* *f*

-deur... O ché-rubins! cou-srez vous de vos ai-les! Le

*Crescendo* *Doux* *p*

Dieu de gloire a voilé sa splendeur... O ché-rubins! O

*Crescendo* *p*

Dieu de gloire a voilé sa splendeur... O ché-rubins! O

*p*

Dieu de gloire a voilé sa splendeur... O ché-rubins! O

*Très doux un peu rallent* § FIN.

*pp*  
ché - rubins! cou - vrez vous de vos ai - les!

*Très doux un peu rallent*

*pp*  
ché - rubins! cou - vrez vous de vos ai - les!

*Très doux un peu rallent*

*pp*  
ché - rubins! cou - vrez vous de vos ai - les!

*Un peu rallent* § FIN

## 2

Du Roi des Rois, dans cet auguste temple,  
Je cherche en vain l'éclat et la grandeur...  
Son seul amour le révèle à mon cœur...  
Et l'humble foi seule ici le contemple...

## 3

O Dieu caché dans ce profond mystère  
A tous les cœurs découvre tes attraits!...  
Qu'il soit compris, le plus doux des bienfaits!...  
Et qu'on l'exalte au Ciel et sur la terre!...



L



tro  
der  
de  
d'u  
che  
cen  
S  
ord  
et c  
dev  
s'al  
mêr  
cins  
la v  
d'al  
Anr  
tacl  
dans  
sacr  
S  
était  
toug  
et pe  
dava  
sait  
que  
deme  
blait

## Les Serviteurs de l'Eucharistie

## La Bienheureuse Marie-Anne de Jésus

( suite et fin. )

 ENDANT les sept dernières années de sa vie elle ne vécut que de la sainte Communion. Tant de jeûnes et de pénitences eurent bientôt réduit son corps et son visage à une maigreur effrayante. Son humilité s'en effraya, son air si austère révélant trop ses macérations et la faisant passer pour sainte. Elle demanda à Notre-Seigneur de lui rendre les apparences de la santé. Elle fut pleinement exaucée et, à la suite d'une extase, elle reprit un visage si ravissant de fraîcheur et de beauté qu'il semblait celui d'un ange descendu du ciel.

Ses communions si fréquentes et son genre de vie extraordinaire ne laissèrent pas de lui valoir bien des critiques et des reproches. Son confesseur lui-même crut d'abord devoir l'éprouver. Sur son ordre, notre Bienheureuse s'abstint un jour de la divine Eucharistie : mais le jour même elle fut prise d'une fièvre si violente que les médecins désespérèrent bientôt de la sauver. Son confesseur la voyant à cette extrémité eut un remords et lui ordonna d'aller le lendemain à l'église et d'y communier. Marie-Anne guérit aussitôt et désormais on ne mit plus d'obstacles à ses communions. Elle n'y manqua jamais que dans de graves maladies, et alors ne pas recevoir le Pain sacré lui semblait un jeûne bien douloureux.

Sa préparation pour s'approcher de la sainte Table était, disait-elle à son directeur, de s'efforcer de rendre toujours plus intime l'union de son âme avec son Epoux, et pour cela de le chercher toujours et de l'aimer toujours davantage. Et pour lui prouver son amour elle s'imposait de dures pénitences. Elle n'allait à la communion que couverte de cilices. Quand elle l'avait reçue, elle demeurait comme dans une extase d'amour ; elle semblait toute transfigurée et environnée de lumière. On ne

pouvait qu'à grand'peine la rappeler à elle, si parfois on voulait lui parler en ces moments. Un Père Jésuite ayant eu besoin de lui parler d'une chose importante voulut l'entretenir une heure après sa communion. Elle répondit : " O mon Père, mais je viens seulement de communier ! "

Combien de fois encore la vit-on comme en extase devant le saint Tabernacle, tandis que de douces larmes coulaient sur son visage et qu'elle écoutait, dans une immobilité absolue, les douces paroles que Jésus murmurait à son âme ! Toutes ses pensées et ses affections se concentraient sur le Saint Sacrement. Le jour de son institution, le Jeudi-Saint, elle ne bougeait pas de l'église depuis le matin jusqu'à midi du Vendredi-Saint.

Quant aux grâces qu'elle recevait, nous n'en savons pas le détail. Elle les avait écrites par ordre de son confesseur ; mais Notre-Seigneur lui dit qu'elle ne devait être connue que de lui seul, et, sur cette parole, le confesseur détruisit ses révélations. Cependant, elle reçut l'ordre de manifester à une de ses nièces quelques-unes des faveurs divines ; mais par une permission de la Providence cette personne ne put jamais se les rappeler tant que vécut la Bienheureuse. A sa mort seulement le souvenir lui en revint clairement. C'est ainsi qu'elle nous a appris que souvent sa tante avait dans l'Eucharistie la vision de l'Enfant Jésus, et, qu'après ses communions elle sentait en elle sa présence sensible et éprouvait de sa part les plus tendres caresses. Elle eut aussi à un haut point le don de prophétie et de discernement des consciences ; elle fit des miracles et ressuscita des morts.

Le démon, irrité de ses vertus et surtout de ses fréquentes communions, lui fit une rude guerre. Parfois il la battait cruellement. Un jour, il lui arracha la langue. On la voyait pendre au dehors, ne tenant plus que par un fil. Sa famille, à ce triste spectacle, était tout en pleurs. Mais notre Sainte, pleine de courage dans la souffrance, ne s'émut point. Elle remit sa langue dans sa bouche, et, ayant été faire la sainte communion, elle se trouva parfaitement guérie.

La mort de notre Bienheureuse fut héroïque comme sa vie. Si elle n'obtint pas le martyre du sang qu'elle avait ambitionné dans son enfance, elle fut martyre de la charité. En 1645, la peste éclata dans la ville de Quito et fit

de  
M  
ac  
el  
di  
xa  
ci  
de  
en  
rir  
ell  
et  
me  
la  
ma  
vin  
I  
qu'  
cel  
les  
sior  
tur  
dan  
sans  
men  
du j  
beat  
cont  
cons  
geai  
corr  
de L  
racle  
sa p  
qu'el  
virgi  
que l  
rie-A  
beaut  
qui e  
jour,  
et l'a  
étern

de grands ravages. Dans son amour pour ses concitoyens, Marie-Anne s'offrit en victime pour leur salut et fut acceptée. L'épidémie commença à décroître du jour où elle tomba malade, et alla toujours en diminuant et enfin disparut entièrement le jour de sa mort. Pendant soixante jours elle souffrit des maux terribles que les médecins ne pouvaient ni expliquer ni guérir. Mais l'acuité de ses douleurs ne put altérer ni sa douceur, ni sa patience, ni son union intime avec le Seigneur. Sainte Catherine de Sienne lui apparut, s'entretint longtemps avec elle et l'assura de son salut. Puis elle lui annonça le jour et l'heure de sa mort. Enfin, fortifiée par les Sacrements, elle vit son Sauveur venir au-devant d'elle avec la sainte Vierge et les Anges, et expira le vendredi 26 mai 1645, entre neuf et dix heures du soir. Elle avait vingt-six ans.

Le P. Severino, Jésuite, son confesseur, disait d'elle qu'il ne lui croyait pas un degré de sainteté moindre que celui de sainte Catherine de Sienne. Innombrables furent les miracles obtenus à son tombeau. Pour imiter la Passion de son divin Maître, la Bienheureuse avait la coutume de se faire saigner très souvent et en grande abondance, chose fort surprenante en une personne qui vivait sans nourriture et qui, loin d'être épuisée de ce traitement, avait un teint des plus florissants. Or, à l'endroit du jardin où la servante jetait ce sang, on vit s'élever un beau lis que personne n'avait semé. Tout le monde le contemplait avec admiration. Puis on l'arracha, et on constata que ses racines étaient de petites veines et plongeaient dans le sang, de Marie-Anne resté liquide et sans corruption. Ce miracle valut à la Bienheureuse le surnom de Lis de Quito, qui rappelle en même temps que ce miracle le souvenir de cette âme virginale, si héroïque dans sa pénitence. Dieu voulait nous montrer sans doute qu'elle unissait au ciel la palme du martyr au lis de la virginité, et que c'est par la souffrance et la mortification que l'âme conserve une éclatante pureté. Le sang de Marie-Anne reste caché sous terre et le lis s'élève plein de beauté : ainsi la mortification se cache, mais la sainteté qui en naît éclate à tous les regards. Mais au dernier jour, et devant Dieu, l'une et l'autre apparaissent, l'une et l'autre sont couronnées, et leurs récompenses sont éternelles.

## Le Secret de la Charité

CENT fois, des incrédules, comme Taine, ont adressé cette question à des religieuses : "Où puisez-vous la charité?" Et, cent fois, ils ont obtenu la même réponse que Taine : "Dans la sainte communion."

En 1901, des personnages officiels visitaient à Reims l'ancien hôpital des écrouelles, dit de Saint-Maclou. On y soigne encore les malades atteints des maladies les plus terribles, les plus nauséabondes ! La bonne supérieure conduit ces messieurs dans une première salle, la moins répugnante. Et cependant ils sont saisis, font la grimace et en ont bientôt assez vu.

On passe dans une seconde salle. Ils pâlisent et ne peuvent rester longtemps ; ils sont pressés. On arrive dans une troisième. Les représentants du pouvoir tirent leur mouchoir, se bouchent le nez et demandent à s'en aller. Oh ! mais non. La Supérieure tient à leur tout montrer. Il fallut obéir. Ils se retirèrent visiblement émus. L'un d'eux laissa même échapper une larme qu'il essuya du revers de sa main.

Un autre demanda poliment : "Depuis combien de temps êtes-vous ici, Madame? — Depuis quarante ans, Monsieur. — Où puisez-vous un tel courage, poursuivit un troisième avec admiration. — Dans la sainte communion que je reçois tous les jours. Sachez, Messieurs, que le jour où le Saint Sacrement cessera d'être ici, personne n'aura la force d'y rester."

(*Croix* du 4 août 1901.)



JESUS DISANT ADIEU A SA MERE